

LA DÉMOCRATIE EN PROCÈS AU MOZAMBIQUE

POINT DE VUE DE FONDEMOS :



AP Photo - Venâncio Mondlane, chef de l'opposition au Mozambique

Au Mozambique, les élections d'octobre 2024 ont révélé un scénario familial de survie autoritaire.

Venâncio Mondlane, le leader de l'opposition dont la campagne a attiré des foules record jamais vues depuis les années 1990, était sur le point de remettre en cause l'emprise du **Frente de Libertação de Moçambique's (FRELIMO)**, au pouvoir depuis des décennies. Des observateurs indépendants de l'UE ont documenté des « **modifications injustifiées** » dans le décompte des votes. Dans de nombreux districts, les résultats n'ont jamais été publiés.

Le régime ne s'est pas donné la peine de recourir à l'ancienne méthode du bourrage des urnes. Il a simplement détruit les feuilles de décompte et inventé des chiffres.

Et lorsque les alliés de Mondlane se sont préparés à présenter des preuves devant le Conseil Constitutionnel, deux d'entre eux, l'avocat Elvino Dias et le fonctionnaire Paulo Guambe, **ont été assassinés**. Selon l'*Associated Press* (AP), la répression post-électorale a fait plus de 300 morts et des milliers de blessés ou de prisonniers.

Aujourd'hui, le régime cherche à poursuivre Mondlane pour les troubles civils qui ont suivi les élections. Le procureur lui a présenté un document de 40 pages contenant une série d'accusations, notamment celle d'avoir incité aux troubles.

« Ce qui me fait le plus mal, c'est de ne pas pouvoir être avec les gens dans la rue, de ne pas pouvoir participer à leur combat et à leurs manifestations, de ne pas pouvoir mener ces manifestations. Cela me fait souffrir chaque jour. »

Venâncio Mondlane

Pour les démocrates du monde entier, le Mozambique offre un rappel brutal : **les mouvements de résistance doivent se préparer non seulement à remporter les élections, mais aussi à survivre aux représailles**. La lutte ne s'achève pas le jour du scrutin. Elle recommence dès le lendemain matin.